

La Route des Empires en Direct

no 8
fevrier 2004
km 34630

Ouzbékistan



Une petite porte cachée donne accès au royaume des femmes ouzbèkes, un endroit chaud et humide où nues, elles boivent leur thé. De cet endroit hors du temps on pénètre dans un dédale de salles voûtées, au sol de marbre brut, aux murs de briques suintantes. Des femmes de 3 à 77 ans, de 20 à 120 kilos se lavent, se massent, se frottent mutuellement. Dans un coin, une femme reçoit un massage fertilisant... Les rites sont immuables, dans ce hammam des femmes de Boukhara qui date du 16^{ème} siècle.

A Tachkent, capitale de l'Ouzbékistan, la plus grande ville d'Asie Centrale, seuls quelques indices font sentir au visiteur qu'il pénètre sur les terres de ce qui a été appelé « routes de la soie ». Avec nos mères qui sont venues nous retrouver, nous découvrons les deux visages de Tachkent, la ville soviétique aux avenues trop larges, les quartiers de ruelles desservies par des canalisations de gaz aériennes autour des bazars colorés. Ici, nous sommes splendidement accueillis par un ami français, Patrick, qui nous avait découvert quelques mois auparavant sur notre site internet, ainsi que par le consul de France. Nos exigeantes mères arrivant, Lola, notre amie ouzbèke, nous prête un superbe appartement dans le quartier des ambassades, juste à côté des villas des filles du Président : chauffage, électricité, eau chaude garantis, un luxe ici.

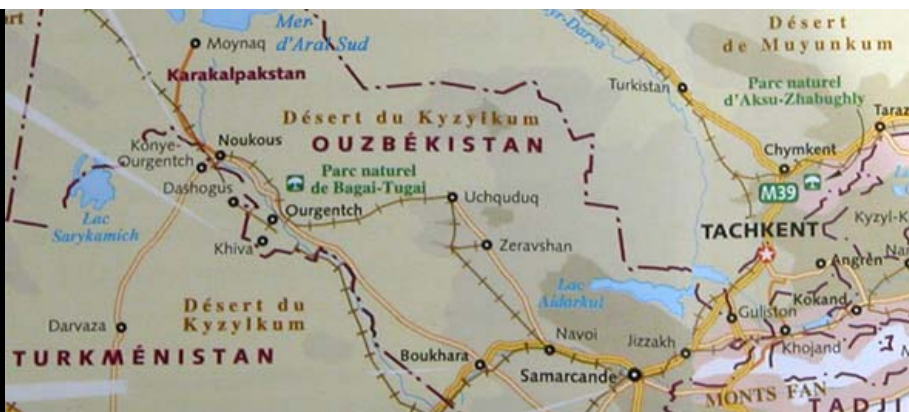
Il neige sur Samarcande, les coupes turquoises sont blanches, nous sommes seuls au milieu de ces monuments qui font tant rêver. Des merveilles dans l'écrin malheureux d'une ville trop soviétisée. Dans les échoppes de marchands du temple, la soie côtoie tapis, épices et habits traditionnels colorés. Si Samarcande est Versailles, Boukhara tient du centre de Paris, avec des merveilles au milieu d'une vieille ville ocre, qui vit comme ses habitants.

Nous quittons nos mères pour récupérer nos amis Olivier et Sophie, avec lesquels nous partons à la recherche de la Mer d'Aral. Direction Noukous, à l'autre bout du pays. De là nous montons à Moynak, autrefois le principal port de la mer d'Aral, maintenant à plus de 150 Km du rivage. On y trouve un cimetière de bateaux dans les broussailles, là où était le port autrefois, il n'y a même pas 40 ans...

Nous terminons cette découverte d'un Ouzbékistan aux multiples facettes par Khiva, une ville musée du 18^{ème} siècle. Dans cette célèbre oasis de la route de la soie, les medressas, les mosquées et les mausolées cohabitent par dizaines. Mais à l'extrême inverse du reste du pays, la ville est presque trop muséifiée. Nous clôturons cette traversée de l'Ouzbékistan sous le premier soleil du printemps, ô combien mérité après un hiver qui restera dans nos mémoires.

Carte en mains

4000 kilomètres en quatre semaines. De Tachkent, la capitale de l'Ouzbékistan, nous avons tiré plein ouest vers Samarcande et Boukhara, puis à travers le désert des sables rouges (Kyzylkum) vers Noukous et Moynak avant de revenir par Khiva.



Sous le haut parrainage
du Ministère du
Commerce Extérieur
français

COLUMBIA RIVER



SEMAEST

VIVRE AU SUD

INTERNET
MEDIATION

2.16

MB PLUS

COMPLICES
D'ETUDES

World Vision

TAKLAMAKAN

A360.org

INTERNEWS

Les survivants des Sables Rouges ¹



Noukous, cent quatre vingt mille habitants. Située à au bout du désert du Kyzylkum, (des Sables Rouges). Là où le temps n'a pas d'effet. Là où rien n'a d'effet, d'ailleurs, hormis le vent peut-être. Mordant l'hiver, étouffant le reste de l'année. Des avenues larges et vides comme une piste d'avion un jour de grève. Un hôtel où le meuble le moins bancal est encore la vieille babouchka à l'accueil. Une proportion non négligeable de passants alcoolisés dès le matin. Une pensée malsaine s'empare du visiteur, ce sentiment d'être sur une terre oubliée, qu'ici plus qu'ailleurs personne il est difficile de se prendre en main depuis que la mer d'Aral, qui faisait vivre la région, a rétréci comme peau de chagrin. Personne sauf les nationalistes karakalpaks, qui se réclament de nomades qui vivaient sur l'ouest de l'actuel territoire ouzbèke. Ces gens là revendiquent l'indépendance du Karakalpakstan, dont Noukous, d'après de glorieuses perspectives, est supposée devenir la capitale...



Redevenons sérieux. Noukous est aussi et surtout le théâtre d'un destin extraordinaire. Celui d'Igor Savitsky, artiste et ethnographe du début du XX^{ème} siècle. Nommé conservateur du jusqu'alors insignifiant musée de Noukous, le jeune Igor se pique d'intérêt pour la peinture russe et centrasiatique des années vingt et trente. Et surtout pour celle qui défie le cadre limitateur du réalisme socialiste. Bravant l'interdit, il accumulera au fil des années plus de quatre vingt mille œuvres d'artistes en marge du système. Des toiles magistrales, réalisées dans la clandestinité, ou ayant donné lieu à de désespérés bras de fer avec la toute puissante Union des Artistes de l'Union Soviétique. Une collection dont certains spécialistes mondiaux s'accordent aujourd'hui à dire qu'elle contient des pièces comparables à un Braque, un Picasso, un Kandinsky, bien que leurs auteurs soient souvent d'illustres inconnus dans le monde occidental.



Le nouveau musée, inauguré en 2002 grâce au soutien d'organismes internationaux, est un ensemble de galeries vastes et lumineuses. L'ancien, aménagé au temps du génial conservateur, contient jusqu'à trente toiles dans de petites pièces de cinq mètres de côté. Poussiéreux, éclairés au néon, les tableaux donnent l'impression de dormir ici depuis mille ans, et de toujours attendre d'être reconnus à leur juste valeur.

Reconnaître à sa juste valeur... Les chefs d'œuvre de Noukous sont une illustration des problématiques actuelles de l'Ouzbékistan et des autres pays d'Asie Centrale. Derrière la désolation et les problèmes en apparence insurmontables, existent des trésors naturels, artistiques et humains qui témoignent de l'emplacement privilégié de cet espace, à la croisée de l'Europe, du Moyen Orient et de l'Asie. Comment faire de ce patrimoine la base d'une culture, d'un système de valeurs, d'un peuple ?



1 – « Les Survivants des Sables Rouges » est le nom de la première et unique exposition de toiles de la collection de Noukous en France. Musée de Caen, 2001.

Liste des illustrations (de haut en bas) :

« Audience », Alexey Morgunov, 1929

« Taureau », Vladimir Lysenko, 1920

Nos « partenaires du mois »

Au cours des mois qui ont précédé le départ de l'expédition, nous avons proposé à nos familles et amis de faire de l'Ouzbékistan « leur » pays, en nous soutenant financièrement. La Route des Empires a ainsi pu accomplir son étape ouzbèke grâce à :

Etienne Bal, Florent Beluche, Charles Donélian, Didier Duffas, Charlotte Girerd, Caroline Ithurbide, Gérald Leclerc, Julien Massinon, Valérie Maurer, Hubert et Christiane Oberbach, Alexis Pinot, Danielle Richard, Maurice Schaeffer, Nicolas Schmitt, Yann de Seze, Etienne et Aurélie Sirand Pugnet, Louis et Madeleine Sorrentino, Martina Sorrentino, Bérénice Tardieu, Hubert et Isabelle Tardieu, Michael Werner.

Merci à vous pour votre aide !

Pour vous inscrire à cette publication, rendez vous sur www.laroutedesempires.com

Pour nous contacter, contact@laroutedesempires.com

Copyright La Route des Empires. Tous droits réservés